

Hommage à la résistance

Aurélien Decoster
6^e, Athénée royal de Lessines

Résistances et occupations, voilà deux mots que nous avons tous déjà entendus. Mais connaissons-nous réellement le lien qui les unit et savons-nous réellement pourquoi l'un ne va pas sans l'autre ?

Le mot *résistance* englobe de nombreuses actions que l'on peut situer à différents degrés. Cette résistance peut prendre plusieurs formes selon les motivations et les buts qui souhaitent être atteints. Mais quelles sont ces formes et quelles peuvent être les conséquences selon leur degré de gravité ? Pour répondre à ces questions, plongeons-nous dans la seconde guerre mondiale, quand l'occupation nazie devait faire face à des combattants de l'ombre, les résistants. Une époque passée et révolue, mais qui laisse encore bien des traces dans notre présent.

Tout d'abord, résister, c'est un mot lourd. Un mot à ne pas prendre à la légère. Résister, c'est agir. Agir contre une occupation. Parce que sans occupation non consentie, il n'y a pas de résistance. En partant du degré le plus faible, parler et s'opposer, il y a différentes possibilités selon l'époque. Sous l'occupation nazie, cela peut être considéré comme de la résistance. À notre époque, cela ne peut être considéré comme de la résistance car il s'agit simplement du fait de profiter des droits et libertés que nous offre la démocratie. Celle-ci nous procure le droit de penser différemment, de manifester et de se plaindre de tout. Sous la domination nazie, aucun de ces droits n'est maintenu. S'opposer au régime nazi, c'est se condamner à de nombreuses représailles. De plus, un bon nombre de faits qui étaient autrefois punissables sont maintenant autorisés par le principe de la démocratie.

Ensuite, pour augmenter le degré de résistance, il faut augmenter la volonté de nuire à l'occupant. Pour nuire à quelqu'un ou quelque chose réellement, il faut plus que simplement le critiquer. Il faut s'en prendre à lui. On peut s'en prendre de manière indirecte, c'est-à-dire en visant des institutions ou bien des lieux stratégiques, mais ce sont des attaques qui n'ont aucune incidence sur une vie humaine. On peut faire exploser un pont, empêchant ainsi les véhicules d'y circuler. On peut faire exploser une voie de chemins de fer, afin d'empêcher les trains d'y passer, bloquant ainsi un éventuel apport d'armes ou un ravitaillement. Cela nécessitait une préparation et une planification antérieure à l'acte. Mais l'occupant ne se laissait évidemment pas attaquer sans se défendre.

Tout homme ayant un lien avec la résistance risquait la pendaison, le peloton d'exécution ou une déportation le conduisant vers une mort certaine.

Enfin, le plus haut degré de résistance. Celui qui ne se contente pas de contrarier les plans de l'occupant, mais qui veut s'assurer que celui-ci ne puisse plus jamais nuire à quelqu'un. C'est frapper. Frapper fort là où on est sûr que le sang coulera. La volonté et les motivations étaient simples : abattre l'ennemi. C'est notamment ce que fera l'armée secrète, un regroupement de résistants, qui prendra à cœur de défendre son pays, ses couleurs et sa patrie. Il s'agit de combattre l'ennemi. De frapper lorsqu'on est frappé. D'asséner un coup concret et physique, pouvant causer la chute de l'occupant. Les conséquences étaient là dramatiques. Entre torture, peloton d'exécution ou déportation, les chances de survie lors d'une arrestation étaient quasiment inexistantes.

En conclusion, la résistance est liée à son occupant. Si aucune occupation n'est mise en place, alors la résistance ne peut être formée car dans une démocratie, être en désaccord, c'est un droit fondamental. Le rôle de la résistance pendant la seconde guerre mondiale aura été rempli de plusieurs manières. La volonté de résister était bien présente et a été prouvée par différents types d'actions qui ont eu un impact plus ou moins grand sur l'occupant. De simples paroles à des assassinats et des combats, la résistance aura fait bien plus qu'exister. Et elle aura permis au peuple que nous sommes aujourd'hui d'être si libre qu'elle nous laissera derrière elle un devoir de mémoire, nous poussant à commémorer et célébrer les héros du passé, dont les traces se ressentent toujours dans le présent.

La fin d'un sacrifice.

*Quand la nuit se veut finie,
Et que le ciel ne subit plus la pluie.
Preuve d'un espoir solennel,
Nous promettant un nouveau soleil,
Avec sa nouvelle lumière,
Une sorte de nouveau père.*

*Le vol noir des corbeaux avait cessé,
Les cris sourds du pays s'étaient arrêtés.
Signe d'un nouveau monde,
Indice de fin d'une ère immonde.
Les monstres s'en étaient allés,
Comme bon nombre de nos alliés.*

*Laissant derrière eux un vide,
Devenant maintenant nos guides,
De leur lumière, ils nous éclairent,
Pour leur liberté, ils luttèrent,
Leur sacrifice ne fut pas vain,
Il vieillit aussi bien qu'un bon vin.*

*Des hommes emplis de courage,
Faisant face à d'autres plein de rage.
Luttant pour une vie meilleure,
Ils ont mis à mal tous nos malheurs.
Aujourd'hui, on les remercie,
Pour nous avoir offert une si belle vie.*